

OPERATION

VILLAGES

ROUMAINS

Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 8 - Octobre 1998

Bilan de santé de la Roumanie

Pour la neuvième année consécutive, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) vient de nous livrer (au début du mois de septembre) son Rapport mondial sur le développement humain. Pour la neuvième fois, il nous pose la question de savoir ce qu'est le développement humain, pour que nous ne confondions pas "la croissance", économique et quantitative, avec "le développement", social et qualitatif. Pour la neuvième fois aussi, il nous montre toute la difficulté rencontrée à vouloir traduire en chiffres la qualité de vie, en affinant chaque fois les indicateurs à prendre en considération.

Qu'est-ce que le développement humain, si ce n'est un processus qui permet d'élargir le champ des possibles ouverts aux individus ? Il passe donc par le développement des capacités et des potentialités humaines. " Quel que soit le niveau de développement, les trois possibilités essentielles sont celles de vivre longtemps et en bonne santé, d'acquérir des connaissances et un savoir et d'avoir accès aux ressources nécessaires pour vivre dans des conditions décentes. (...) Il s'attache aussi aux possibilités de choix dans d'autres domaines essentiels, ayant une grande importance aux yeux des personnes : des opportunités de créativité et de productivité dans les sphères politique, économique et sociale, le droit à la dignité, la maîtrise de sa destinée et le sentiment d'appartenance à une communauté. " Tout un programme, effectivement !

Le revenu ne peut, à lui seul, être une base de référence pour connaître la "bonne santé" d'un pays, pour en apprécier le développement, même s'il s'exprime en *produit national brut* (PNB) par habitant. L'*indicateur de développement humain* (IDH), mis au point dès la première année de publication des Rapports mondiaux, mesure donc le niveau moyen auquel se trouve un pays, en tenant compte de l'espérance de vie, du niveau d'éducation (taux d'alphabétisation des adultes + taux combiné de scolarisation) et du revenu corrigé en fonction des parités de pouvoir d'achat.

Sans qu'il soit possible d'entrer en matière dans tous ces domaines, il apparaît que la Roumanie - confirmant les difficultés économiques et sociales dans lesquelles se débat la population - se trouve en queue de peloton des pays

d'Europe centrale et orientale, non compris les pays issus de l'ex-Yougoslavie. Elle se classe en 74^e position (avec un IDH de 0.767, sur une échelle allant de 0 à 1), derrière la Bulgarie (67^e, IDH : 0.789), la Pologne (52^e, IDH : 0.851), la Hongrie (47^e, IDH : 0.857), la Slovaquie (42^e, IDH : 0.875) et la République tchèque (39^e, IDH : 0.884). Devant la Roumanie, on trouve l'Arabie saoudite, Oman, la Fédération de Russie et l'Equateur (de la 70^e à la 73^e place) ; derrière elle, la Corée du Nord, la Croatie, l'Estonie et l'Iran (de la 75^e à la 79^e place). Ses voisins immédiats prouvent que les ressources économiques des Etats n'ont que peu de liens avec les IDH des populations concernées!

Les indicateurs spécifiques font souvent défaut pour permettre de dégager un profil de l'évolution récente, à l'intérieur du pays lui-même (la Hongrie est le seul des pays d'Europe centrale et orientale envisagés à en disposer). Cela permettrait d'avoir une meilleure approche des conditions de vie réelle des différentes tranches de la population au cours de ces dernières années. De plus, le simple classement n'est pas toujours très pertinent comme critère d'analyse, car les écarts peuvent parfois être minimes ou insignifiants. Ainsi, pour le taux d'alphabétisation des adultes, serait-il correct de dire que la Roumanie est dernière, ex-aequo avec la Bulgarie - avec un taux d'alphabétisation de 98 % ! -, quand on sait que les quatre autres pays sont aussi ex-aequo, - avec un taux de 99 % ? Tout est une question d'optique et de point de vue; que veut-on réellement faire passer comme message ? Saviez-vous, par exemple, que l'espérance de vie est plus longue en Roumanie (69,6 ans) qu'en Hongrie (68,9 ans) ? Par contre, elle est plus longue encore en Bulgarie (71,2 ans) !

Pour qui connaît la Roumanie, cette avalanche de chiffres montre aussi que quantités de richesses humaines ne peuvent pas se laisser emprisonner par une simple approche quantitative... Ceci dit, il est évident que les conditions sociales et sanitaires actuelles ne peuvent pas donner un indice de développement très élevé - même s'il est en progression -, si les situations économiques et financières du pays aggravent constamment les conditions de vie des Roumains.

Hubert Rossel

Aide agricole en Roumanie

Après les inondations que la Roumanie a subies en 1970, nous (*notre couple, notre famille*) avons été associés à une aide pour différentes communautés de ce pays. Dès cette époque, de 1970 à la chute du régime Ceausescu, nous sommes régulièrement allés porter de l'aide, nous donnant ainsi l'occasion de connaître beaucoup de situations et de personnes dans plusieurs régions du pays que nous connaissons maintenant presque mieux que notre Suisse !

En mars 1990, à l'occasion d'un voyage, nous avons eu mandat de rencontrer les responsables d'un village roumain, Cadéa, situé à 35 km. d'Oradéa sur la route de Satu-Mare, village «parrainé» par Apples. La population de Cadéa, plus de 1000 hab., est en majorité d'origine hongroise avec une forte minorité tzigane. Par ce mandat, nous avons eu un contact immédiatement empreint d'amitié joint au sentiment d'un profond sens des responsabilités devant l'offre d'aide présentée par les Suisses. Nous n'avions jusqu'alors pas toujours rencontré un tel esprit face à l'aide proposée et aux besoins réels. Pour des raisons peu claires pour nous, Apples laissait Cadéa et transférait son parrainage sur un autre village sis au sud de Bucarest. Nous avons ainsi été moralement engagés, malgré nous, dans les réponses à apporter aux besoins de Cadéa, les amitiés liées lors de nos contacts nous contraignant presque à relever le défi. A ce moment-là, l'aide espérée était essentiellement pour des besoins collectifs: le dispensaire, les écoles, le village comptant cinq classes et un centre de formation rural régional couplé avec un internat pour adolescents abandonnés, l'église (réformée hongroise). C'est avec beaucoup d'inconscience que nous prenions le risque, dans la mesure de nos moyens et avec l'aide reçue ici de nos amis et connaissances, de remplir la gageure de tenter de répondre à ces attentes.

Ainsi, dès mai 90, nous avons régulièrement acheminé par camion, bus ou voiture, à raison de trois voyages par année, ce que nous recevions en médicaments, habits - distribués au dispensaire -, matériel pour les écoles, éclairage public; même un orgue accompagné de dons qui permirent la restauration des bancs et de l'église. Sur le plan agricole, Cadéa disposait

en 1990 de deux coopératives d'Etat, l'une de 700 ha. et l'autre de 300 ha.

En 1993, la petite coop, sous-équipée en matériel, nous écrit pour nous demander si nous pourrions lui fournir un tracteur. Cette demande nous pose un problème d'éthique face au système d'aide que nous concevons et aux résultats souvent négatifs de certaines aides constatés dans beaucoup de cas. Les questions que nous nous posions allaient dans le sens de la durée: que sera ce tracteur dans deux, trois, cinq ans ? quels moyens d'action avons-nous avec un tel don ? N'ont-ils besoin que d'un tracteur, et ce tracteur sauve-t-il la situation difficile de cette coop, maintenant privée, qui cultive les terres privatisées de 100 familles ?

Après plusieurs mois de réflexion, nous prenons le risque d'un nouveau défi en proposant la chose suivante:

Dans la mesure où nous ne désirons pas aider pour aider, mais nous investir personnellement dans un projet, il n'est pas envisageable de simplement donner un tracteur à une organisation dans laquelle nous n'avons rien à dire. Nous sommes partants pour apporter une aide agricole qui risque d'être importante aux conditions suivantes:

- nous créons quelque chose de nouveau, et c'est nous qui pilotons le projet au moins durant 5 ans,
- au départ un minimum de 50 ha. doivent être mis à disposition de l'organisme, par des propriétaires privés,
- voulant bien connaître celui qui exploitera les terres, il doit venir 1 à 2 mois chez nous,
- nous créerons une société mixte pour manager l'exploitation.

Lorsque ces quatre conditions seront réunies, nous serons prêts à entrer en action. En mars 1995, notre ami, le maire du village, dépositaire et responsable, sensibilisé par notre proposition, nous informe qu'il a réuni les ha., que l'on peut préparer le statut de la société, lui-même acceptant d'être l'associé roumain, qu'il connaît un jeune qui accepte d'être celui qui exploitera. Nous prenons contact avec un juriste roumain compétent pour qu'il prépare le dossier statutaire et fiscal afin qu'en septembre nous puissions commencer à exploiter les terres.

Le 1er août, nous pouvons signer tous les documents. La nouvelle société, Cadéagrol SRL., est constituée et entre immédiatement en activité. Nous avons à disposition 50 ha. nus, que nous louons à 18 familles propriétaires. Aucun bâtiment, aucune machine et outil agricoles. Il faut tout apporter pour mettre l'exploitation en marche. Les paysans comprendront ce que cela représente! Genre de culture et plan de culture, machinerie ad hoc, semences, fumures, bref tout est à créer. Belle expérience! Nous tairons les aventures, les difficultés administratives, l'absence de téléphone, aucun crédit possible, etc. Notre associé, qui est l'administrateur, enseigne à l'école rurale; il gardera son emploi pour ne pas charger les finances. Le chauffeur de tracteur est venu un mois en Suisse.

En automne, à fin octobre, nous avons le plaisir de semer, en personne, 20 ha de blé. Pendant l'hiver ils prépareront les semis de maïs, de tournesol et de betterave à sucre du printemps. En 1996, nous faisons notre première récolte, bonne, compte tenu des circonstances. En 1997, deuxième récolte, meilleure; les travaux faits au bon moment procurent de bons rendements, mais le blé est germé donc presque invendable ...

En automne nous sommes sollicités pour reprendre des terres. Nous avons maintenant 2 tracteurs, donc 2 chauffeurs. Il est possible de nous agrandir, mais nous voulons garder la maîtrise du travail et des investissements. Que se passe-t-il ? Après deux saisons, les Cadéens prennent confiance dans Cadéagrol, les propriétaires ont reçu leur fermage, le Suisse n'est plus considéré comme un farfelu ! Mais surtout la situation des deux coop est catastrophique. La petite fait faillite. Si nous avions donné le tracteur, il serait perdu. Nous acceptons de reprendre 50 ha. Les autres ha. seront cultivés par la grande coop.

Au moment où nous écrivons, fin juillet 1998, la faillite de la grande coop se profile pour la fin de l'année. Le manque de compétence des directeurs, les vieilles habitudes de l'ancien régime, l'inflation et les charges financières sont en bonne partie la conséquence de ces faillites. Qui va reprendre ces terres ? La privatisation est quasi terminée mais les propriétaires sont dans l'incapacité de cultiver eux-mêmes leurs parcelles.

Quant à nous, c'est maintenant 32 familles auxquelles nous servons un revenu de base au travers du fermage en nature que nous assurons et des salaires d'employés (4).

Devant l'augmentation des surfaces et du travail, notre collègue administrateur va abandonner son activité d'enseignant pour se consacrer pleinement à la société. Nous-mêmes continuons à piloter l'expérience depuis la Suisse en assurant sa bonne marche.

Pourrons-nous encore augmenter nos surfaces ? oui certainement si nous le désirons. Les perspectives d'autonomie financière de Cadéagrol semblent pouvoir être réelles dans les deux ans qui viennent, donc comme le disaient les communistes, nous respectons le plan. Si ce projet est en bonne voie, la personnalité de notre ami et collègue sur place y est primordiale. Notre vœu est de pouvoir assumer jusque-là.

Olivier Gouvens, Lussy



Premières semailles en octobre 1995

CARNET DE ROUTE DU VOYAGE A BOISOARA DU 9 AU 18 MAI 1998

Samedi

Nous avons rendez-vous à 6h30 à l'aéroport de Genève. Décollage 7h30. Après quelques heures d'attente à Rome, nous repartons pour Bucarest. Nous arrivons à 17h00 et cherchons du regard un monsieur grisonnant. Quelle surprise de tomber sur quatre charmants jeunes hommes. Ils nous emmènent à Ciolpani où nous passons notre première nuit. Nous logeons dans 2 familles différentes. Nous passons une soirée sympathique en jouant au billard et en faisant connaissance avec l'hospitalité roumaine.



timent à boire un thé et manger du gâteau. Nous faisons la connaissance de la famille de Georgika et des enfants de Nana et Tica. L'excitation monte, nous approchons du but. La route est verdoyante, montagneuse, scabreuse, cela nous rappelle une certaine Helvétie. Nous arrivons enfin à Boisoara. Nana nous fait un festin. Le fromage est excellent. Il est fait par un berger du village. Les WC sont rudimentaires (un trou dans une cabane en bois à côté de la porcherie), pas d'eau courante, un puits par maison (eau glacée), on se lave dans des seaux.

Mardi

Quelle journée! Que d'émotions! 1^{ère} étape: visite de l'école de Boisoara. Elle est très vétuste mais les enfants sont angéliques. Il y a environ 100 élèves, de la maternelle à la sixième. Ensuite nous rendons visite à 3 familles du village pour leur remettre les enveloppes contenant les 170'000 Lei (30 francs suisses). Les personnes sont souriantes et apparemment très gênées. En route, nous rencontrons des tziganes et nous visitons une distillerie. L'alambic se trouve sous une bâche à côté de la rivière. Bonjour les vapeurs d'alcool! L'après-midi nous partons pour Sâmbata réceptionner le convoi. Il est déjà là quand on arrive. Discussion, attente, recherche, tri, chargement, et quelques énervements...

Nous retournons à Boisoara. Nous nous arrêtons en route pour visiter une bergerie. 15 minutes de marche pour retrouver les bergers qui sont entourés par leurs animaux (moutons, chèvres, ânes, chevaux, cochons, chiens, etc.). Petite dégustation de fromages de brebis autour du feu. Retour en calèche dans la nuit où personne n'était très à l'aise. Arrivée à Boisoara, déchargement et petit souper.

Nous sommes éreintées.

Mercredi

Journée bien remplie à nouveau. Après le petit

Dimanche

Réveil pénible à 10h du matin où nous attend un copieux déjeuner dans la cuisine. Nous partons à 11 h.00 direction Curtea de Argès dans la Dacia blanche de Florim, un jeune du village. Nous traversons Bucarest, ville bétonnée où tout paraît si triste. Nous parcourons ensuite les campagnes roumaines. Tout est verdoyant et le mouton roi. Après 3 heures de voyage nous arrivons à Curtea de Argès, où nous attendent Nana et Tica. Nous sommes reçues comme des reines (champagne et flûtes). Cela nous met mal à l'aise, compte tenu de la pauvreté du pays. Mais quelle gentillesse... Nous sommes touchées. Nous dormons ici cette nuit.

Lundi

Georgika, le cousin de Tica, est déjà là à notre réveil. C'est lui qui va nous conduire dans le pays pendant quelques jours. Mauvaise surprise, Tica doit changer une chambre à air avant même le départ!

Après une visite du barrage de Vidradou et le tour du lac, nous allons manger dans un restaurant à Curtea de Argès. Puis nous partons direction Boisoara. Nous faisons une halte à Riminicu Vâlcea où Georgika nous invite gen-

déjeuner, nous allons visiter le dispensaire du village. Il est triste et froid, comme nous l'imaginions pendant la guerre. Deux salles seulement sont utilisées au rez-de-chaussée. Le Docteur Robescu nous les fait visiter. Tout est très sale. Les armoires de médicaments sont très peu remplies. Les conditions d'hygiène sont déplorables. Heureusement les seringues et les aiguilles sont à usage unique. Nous faisons le tour des autres salles et le docteur nous explique le but futur de leur utilisation. Les appareils donnés l'an dernier ne sont pas utilisés, car personne n'est capable de le faire. Le but principal du dispensaire est de soigner les villageois dans les situations urgentes.

Nous partons ensuite à pied visiter 10 familles. L'émotion est intense car les personnes sont d'une pauvreté à peine croyable au 20^{ème} siècle. Dès notre arrivée, les gens sont incroyablement heureux, mais très réservés. C'est au bord des larmes que nous sortons de certaines maisons. Le soir nous visitons encore trois autres familles et rentrons épuisées de cette dure et longue journée. La nuit sera certainement bonne.

Jedi

Après 5 jours de soleil, le mauvais temps est arrivé. Il fait nettement plus froid. Nous nous levons afin de visiter les 9 dernières familles. Nana nous le déconseille. Les chemins pour accéder aux maisons sont glissants et dangereux. Nous devons y renoncer, ce qui nous chagrine un peu. Les enveloppes seront remi-

ses par Nana dès que le soleil sera de retour. Dans l'après-midi, nous partons pour Curtea de Argès. Sur le chemin, nous visitons un monastère. Le soir, nous faisons un peu la fête avec Emil et Florim, nos chauffeurs, ainsi que Nana et Tica. Nous allons nous coucher la tête tournante, la nuit sera un véritable manège. (Tsuica...)

Vendredi

A notre réveil, le vendredi, nous décidons de rester un jour de plus à Curtea de Argès. Après un bon petit déjeuner avec pain, confiture, tomate, café, et une bonne petite camomille pour Nath. qui est toujours malade, nous partons dans notre Dacia bleue direction Bran et le château de Dracula. Nous passons plusieurs cols au coeur des Carpates. Paysages magnifiques malgré la pluie. Le Château est superbe, poutres apparentes, chaises, tables et lits gravés et sculptés. Dracula dormait! Domage...

Après une pizza étonnamment bonne, nous partons pour Brasov. Café chez le Tonton de Tica et visite de la cité médiévale. Belle vieille ville mis à part les trous faits par les balles dans les murs pendant la révolution et les éternels immeubles gris, déprimants et bien communistes.

Samedi, dimanche, lundi

Après une journée de repos, nous repartons en direction de Bucarest. Petite visite guidée de la ville sous la pluie avec nos amis de Ciolpani qui nous attendent à la gare. Bucarest n'est pas une ville qui nous marque, notre coeur est resté à Boisoara. Retour à Genève, lundi dans la journée. Expérience fabuleuse, très gratifiante et enrichissante qui restera à jamais gravée dans nos coeurs.

*Nathalie, Delphine,
Fabienne et Valérie*



ÉCHOS

ROMTOUR VOYAGES

**L'agence spécialisée
pour vos voyages en
ROUMANIE**

Ch. d'En-Vaux 2 1093 LA CONVERSION

Tél. 021/792 10 18

Fax 021/791 51 73

Le " 10^e anniversaire OVR " ! Et vous ?

C'est parti !

Vous avez donc réservé le week-end de l'Ascension 1999 pour les célébrations, en Suisse, du 10^e anniversaire de l'OVR. Comme vous le savez déjà, c'est à Yvonand que cette commémoration aura lieu, plus particulièrement le samedi 15 mai, le jour même où nous aurons notre Assemblée générale ordinaire. Mais elle ne sera pas si « ordinaire » que cela en 1999 ! Il serait d'ailleurs plus juste de dire que notre prochaine Assemblée générale s'insérera dans les célébrations du " 10^e ". Car, en fait, c'est bien durant toute la semaine qui précède l'Ascension que se succéderont diverses activités qui, toutes, refléteront la diversité de la richesse culturelle et artistique de la Roumanie.

Tout n'est pas encore décidé dans les moindres détails, comme vous l'imaginez bien ! Mais tout prend forme et se profile de façon très coordonnée. Les jalons sont posés, les uns après les autres ; les grandes options sont prises ; les questions posées, progressivement résolues ; la participation effective des différentes associations ou groupes OVR prise en compte, pour ceux d'entre vous qui ont réagi dans les délais à nos sollicitations...

Les " ateliers " artistiques et artisanaux

Pour ce qui touche les dossiers concernant les activités à réaliser durant la semaine artistique et culturelle, diverses propositions nous sont parvenues, parmi lesquelles je relève des artistes roumains peintres, sculpteurs, photographes, qui seront invités à des ateliers pour réaliser leurs oeuvres, sur place à Yvonand, et les présenter lors du vernissage de l'exposition, le jour de l'Assemblée générale. Mais durant toute la semaine qui précède cette apothéose, des contacts nombreux pourront avoir lieu entre ces différents artistes roumains qui, tous, comprennent et parlent le français, et tous ceux qui voudront bien les rencontrer pendant leur travail. Cet échange et ce dialogue, que nous souhaitons fructueux, nous paraissent aussi important que la réalisation des oeuvres proprement dites. Ce n'est pas tous les jours que la possibilité est offerte de dialoguer avec des Roumains sans aller en Roumanie ! C'est donc une occasion unique pour le plus grand nombre – vous y compris ! – de rencontrer des personnes de culture et de traditions différentes, de pouvoir dialoguer avec elles, d'avoir la possibilité de pratiquer la richesse des échanges culturels. La Roumanie, c'est bien autre chose que l'idée que l'on s'en fait par les articles de presse – de moins en moins nombreux et pas toujours très objectifs !

Le vernissage des ateliers artistiques et artisanaux constituera le point culminant de la célébration du

10^e anniversaire et le point de départ d'une grande fête roumaine tout au long du samedi 15 mai. On y trouvera des musiciens et des danseurs, des stands de spécialités culinaires roumaines, des stands d'artisanat et de littérature roumaine...

Tous ces éléments sont présentés à titre indicatif et ne reflètent que l'état actuel de ce qui prend forme. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution concrète de cette journée officielle, ainsi que des endroits précis où se tiendront les divers " ateliers " artistiques et artisanaux. Il sera (probablement) possible d'acquérir certaines pièces réalisées par les artistes, soit durant leur période de présence à Yvonand, soit précédemment. Il n'est pas impossible non plus – mais il est encore trop tôt pour pouvoir le confirmer – que l'exposition des oeuvres réalisées puisse prendre le chemin de galeries ou d'autres lieux d'expositions. Ce ne sont donc pas les idées qui manquent !

Une exposition itinérante ...

Le secrétariat d'OVR-CH vous a envoyé des informations relatives à une proposition d'activité commune avec le Conseil des Communes et Régions d'Europe/Section suisse. L'ASCCRE pourrait nous prêter un matériel d'exposition intéressant, constitué de panneaux mobiles (70 x 100 cm), sur lesquels chaque association OVR de Suisse pourrait se présenter. On attend donc que vous réagissiez à cette offre ! Ce sera aussi l'occasion de présenter la structure de la coordination OVR-CH et, surtout, la nouvelle structure d'OVR-I, qui vient de passer du régime d'une simple association sans but lucratif (ASBL) à celui d'une Association internationale (AI), également sans but lucratif, bien entendu.

L'ensemble de cette présentation – réalisée donc aussi avec votre concours – serait exposée, dans un premier temps, au Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne, dès la fin du mois d'avril, pour " lancer " le 10^e anniversaire. Elle serait ensuite transportée à Yvonand dans la semaine de l'Ascension pendant toute la célébration du " 10^e ". Par la suite, vous pourriez en disposer pour animer vos différentes activités durant l'année du 10^e anniversaire OVR. Je vous renvoie à cette lettre du Président pour les différentes modalités pratiques concernant cette exposition.

Une plaquette souvenir

Lors de nos différentes réunions de coordination, nous avons aussi eu l'idée de " fixer " les célébrations du 10^e anniversaire OVR dans une plaquette souvenir. On y trouvera, bien sûr, le programme

OVR - 10 ANS

des festivités, les remerciements d'usage et les messages des différentes autorités fédérales, cantonales, communales, ainsi que des Ambassadeurs de Roumanie en Suisse et de Suisse en Roumanie.

Ce sera aussi l'occasion de mettre par écrit, tant à l'usage des Suisses que des étrangers, la mémoire du mouvement OVR. Une présentation de l'histoire d'OVR-International (OVR-I) et d'OVR-Suisse (OVR-CH), ancienne et nouvelle formule dans chacun des cas, ne sera pas inutile pour permettre à chacun d'y voir clair. Mais nous demanderons aussi aux différentes coordinations nationales et/ou régionales des pays qui composent l'OVR-I de se présenter à nous. Il s'agit de la France (OVR-F), de la Belgique francophone et germanophone (OVR-CFB/DGB), ainsi que de la Belgique néerlandophone (ADR), des Pays-Bas (OVR-NL) et - bien entendu ! - de la Roumanie qui s'est, elle aussi maintenant, constituée en association (OVR-RO).

Nous avons surtout pensé que cette plaquette souvenir serait l'occasion pour chacune de vos Associations et groupes OVR-CH de pouvoir se présenter. Nous avons donc réservé une page par Association pour dire qui elle est et ce qu'elle fait. La présentation de l'action de chacun pourrait être agrémentée d'une photo, qui paraîtrait en noir et blanc. Le tout serait disposé sur une page. La présentation de chaque Association ou groupe OVR-CH serait gratuite et indépendante de toute proposition d'espace publicitaire.

Cependant, pour couvrir les frais de publication de la plaquette, il nous faudra trouver des publicités et nous sommes certains que vous parviendrez à convaincre des entreprises de votre région à figurer avec vous dans cette plaquette qui aura une diffusion nationale et internationale. Les délégations étrangères invitées la recevront ; elle sera donc diffusée dans tous les pays cités plus haut, Roumanie comprise. Des informations pratiques vous sont également parvenues. Nous espérons pouvoir compter sur votre collaboration active pour la réalisation de ces différents objectifs.

Le " Pacte d'amitié "

Nous vous avons aussi proposé, il y a plusieurs mois déjà, de commémorer officiellement et concrètement l'action que vous avez entreprise avec votre village/ville partenaire par un Acte symbolique : la signature d'un " Pacte d'amitié ".

L'avantage de la formule proposée est d'être très souple, tout en permettant à chaque commune/Association concernée " engageant les communautés suisses et roumaines et leurs citoyens à maintenir et à développer les liens existants, à favoriser les

échanges entre les habitants pour se connaître et mieux se respecter " (texte repris au projet Commémoration - Dix ans de l'Opération Villages Roumains).

Nous vous avons envoyé un " Bulletin de participation ", que nous vous avons demandé de nous retourner pour la fin du mois de juin passé.

Malgré la souplesse des formes proposées et l'importance de la médiatisation que ce document pourrait avoir pour replacer l'OVR et la Roumanie dans l'actualité, vous n'avez pas été très nombreux à nous avoir renvoyé le document !... Est-ce un oubli de votre part ? Dans ce cas, il est urgent de nous renvoyer le document en question. Est-ce un désintérêt de votre part ? Nous n'osons le croire, tant cela paraîtrait incompatible avec tout ce que vous nous témoignez de par ailleurs ! Même des coordinations nationales étrangères nous ont demandé de pouvoir se joindre au mouvement, lorsqu'elles ont entendu parler de cette initiative !

Il est vraiment grand temps que vous nous retourniez le " Bulletin de participation " si vous désirez vous joindre à tous ceux qui se sont déjà manifestés. En effet, les seuls frais spécifiques à cette action se limitent à l'élaboration du document officiel. Une élaboration commune pourrait être envisagée par le Secrétariat d'OVR-CH, avec un texte de base écrit en français et en roumain. Mais pour cela il faut que nous sachions si vous participez à la commémoration des 10 ans d'OVR par la concrétisation de ce " Pacte d'amitié ".

Tous ensemble !

Voilà ce que nous pouvions vous communiquer comme informations à propos du 10^e anniversaire OVR. Nous pouvons difficilement progresser, dans certains secteurs, tant que nous n'avons pas davantage de précisions de votre part. L'avancement des différents domaines prospectés dépend donc de votre réaction, essentiellement. Nous comptons sur votre participation et sur une réaction rapide de votre part aux différents domaines qui vous ont été présentés.

Ne coupons pas l'élan de solidarité qu'a été l'OVR, dès le début, malgré certaines difficultés, et qu'elle est actuellement, plus que jamais. Un véritable réseau international de solidarité est en train de se renforcer dans le cadre d'OVR-I, par une participation plus active de chacune des coordinations nationales (on vous en parlera ailleurs). Ce n'est pas l'année du " 10^e " qu'il faut fléchir !

Hubert Rossel

Gornesti, village européen pour le 10^e anniversaire

Le Comité de Waterloo (B) invite les Comités OVR belges, français, néerlandais, suisses et leurs partenaires roumains à commémorer ensemble le 10^e anniversaire à

Gornesti, les 9, 10 et 11 juillet 1998.

Gornesti se situe en Transylvanie. La commune compte 6'000 habitants et fait partie d'une entité de sept villages. Bourgade champêtre et tranquille, le long d'un cours d'eau, la Mures, Gornesti a de réelles possibilités de logement. Hôtel, accueil chez l'habitant ou possibilité de loger au château, dans les écoles, la salle de sports, de quoi satisfaire toutes les catégories de personnes pour ce week-end ou un séjour prolongé. Son accès est aisé, par le route, le train ou même via l'aéroport de Târgu Mures.

Ci-après les grandes lignes du programme ont déjà été établies:

Vendredi:

- son et lumière au Château de Gornesti
- feu de camp: chorales, groupes folkloriques

Samedi:

- journée officielle
- cortège d'enfants sur le thème de l'Europe
- mini olympiades
- soirée folklorique

Dimanche:

- office religieux oecuménique
- rencontres de football
- jeux pour adultes
- soirée culturelle de clôture.

Pour manifester votre intérêt, vous pouvez vous adresser au coordinateur de la manifestation: *M. Robert Schils, rue Mattot 89, B-1410 Waterloo, tél. 00322/354 69 23, E-mail: bs175130@skynet.be.*

MaramuZical 1999 - Vallée de l'iza, 12 - 17 juillet

Le 3^e Festival international du violon et des musiques de villages aura lieu à Botiza, Ieud et Vadu Izei dans le Maramures, une des régions les plus attachantes de Roumanie. Ici aussi l'offre de logements toute catégorie, en priorité chez l'habitant dans le réseau touristique OVR, est importante. Des détails suivront dans *Le Réseau* en automne.

Informations générales en Roumanie auprès de :

MaramuZical, Comité OVR - 4998 Botiza (Maramures), tél./fax 0040 62 33 42 33.

Nouvelles des projets " 10^e anniversaire " dans les autres coordinations

France: Rencontres nationales de Nantes, 7 et 8 novembre 1998; suite à l'Assemblée générale d'OVR-France, réflexions sur les thèmes " Agriculture et développement rural découvertes culturelles ". (OVR-France, Charles Weeger, Président, 10 rue Pierre Curie, F-49000 Angers, tél. 0033 2 41 87 34 61).

Pays-Bas: La Coordination propose de faire financer des mètres de route du judet de Mures par des villages européens. Quatre Comités OVR, en collaboration avec les responsables du Musée de l'habitat rural, organisent un circuit de visites de projets dans les alentours de Sibiu du 10 au 22 mai 1999. (OVR-Pays-Bas, Gabi van Rijen-Teodorescu, Heuvelweg 10, NL- 4641 SC Ossendrecht, Tél./fax 0031 164 67 37 03).

ZIG ZAG CAFE - Spécial Roumanie

Du 12 au 16 octobre à 12h50 - Reprise en nocturne

M. Alex Décotte a préparé cette série d'émissions durant l'été, notamment en collaboration avec des villages OVR-CH.

OVR - 10 ANS

L'UE inquiète du déclin économique de la Roumanie

BUCAREST, 10 sept (AFP) - Un haut responsable de l'Union européenne (UE), le commissaire Hans van den Broek, s'est déclaré inquiet quant au déclin économique de la Roumanie et a recommandé l'accélération des réformes, a-t-on appris de source parlementaire roumaine. Chargé des relations avec les pays d'Europe centrale et de l'Est, M. van den Broek a tenu ces propos au cours d'un entretien avec des députés roumains, a indiqué à la presse la présidente de la Commission parlementaire pour l'intégration européenne, Mme Mariana Stoica.

Selon elle, l'UE est également inquiète du faible niveau des investissements étrangers, qui s'explique par une législation roumaine incohérente.

«Il est évident que les problèmes de la réforme concernent le système fiscal et les privatisations», a déclaré pour sa part le président du Sénat, Petre Roman, à l'issue d'un autre entretien avec le responsable européen.

«Le gouvernement doit prendre les mesures nécessaires avec courage et compétence», a ajouté M. Roman, qui a qualifié la visite de M. van den Broek de *«signal d'encouragement pour la Roumanie»*.

Les autorités roumaines ont également présenté les mesures prises afin d'améliorer le contrôle des frontières. Le Sénat a adopté avec une large majorité la loi sur *«le régime des étrangers»*, présentée comme l'instrument de lutte contre l'immigration clandestine vers les pays d'Europe de l'Ouest.

La Roumanie espère obtenir en échange un allègement du régime des visas pour ses ressortissants qui voyagent dans les pays de l'UE.

La Roumanie craint d'être prise dans la tourmente de la crise financière russe

par Mihaela Rodina

Bucarest, 8 sept (AFP) - La Roumanie, confrontée déjà à ses propres difficultés économiques, craint d'être prise dans la tourmente de la crise financière en Russie, ce qui pourrait encore accélérer son déclin.

«Tout le monde est affecté par la tourmente financière en Russie, dont les effets se conjugent

avec la crise enregistrée en Asie, et nous ne serons certainement pas épargnés», a déclaré à l'AFP un responsable du Ministère du Commerce chargé des relations avec la Russie, Stefan Ghita.

Le président Emil Constantinescu n'a pas caché son inquiétude quant aux risques de voir son pays contaminé par la *«situation qui va en s'aggravant dans de grandes puissances d'Europe de l'Est»*.

«Outre les difficultés économiques et sociales qui touchent actuellement notre pays, la situation risque de devenir encore plus pénible en raison de la crise politique, économique et financière qui sévit en Russie», a déclaré le chef de l'Etat dans une allocution radio-télévisée.

Selon M. Ghita, *«la Russie est le troisième partenaire commercial de la Roumanie, en raison notamment des importations considérables de pétrole et de gaz naturel. Sur le volume total des échanges bilatéraux enregistré en 1997, à savoir 1,8 milliard de dollars, les exportations roumaines vers la Russie ne représentent en revanche qu'environ 350 millions de dollars»*.

Même si les exportations roumaines vers la Russie ne seront pas touchées directement par la dévaluation du rouble, la Roumanie sera confrontée à une concurrence accrue sur les autres marchés européens, car nombre de pays de l'ex-bloc soviétique, qui exportaient jusqu'ici massivement vers la Russie, seront contraints de chercher d'autres débouchés pour leurs marchandises», a souligné M. Ghita.

Alors que la Roumanie a déjà du mal à attirer des investisseurs étrangers, l'instabilité financière en Russie a chassé deux des principaux candidats à la privatisation de la régie Romtelecom, qui devait pourtant être l'*«affaire de l'année»* pour ce pays.

L'opérateur néerlandais KPN et l'américain Southwestern Bell Communications (SBC) ont annoncé la semaine dernière qu'ils se retirent de la course pour l'achat de 35% des actions de Romtelecom, justifiant leur décision par les *«incertitudes liées aux perspectives de développement économique de la région, dans le contexte de la crise financière en Russie»*.

Ces deux retraits risquent de faire baisser le prix des actions de Romtelecom, alors que deux concurrents seulement - le Grec OTE et l'Italien STET - restent encore en course.

«Si le délai pour le dépôt d'offres n'avait pas été retardé, Romtelecom aurait pu être privatisée avant le déclenchement de la crise en Russie», a regretté le ministre des Communications Sorin Pantis.

Le cabinet du Premier ministre Radu Vasile a déjà reconnu que les recettes provenant des privatisations n'atteindront pas le niveau pronostiqué au début de l'année - à savoir environ 1 milliard de dollars.

Cette baisse des revenus, expliquée par le «manque d'intérêt» des sociétés étrangères, a contraint ce week-end le gouvernement à rectifier le budget 1998, en effectuant des réductions budgétaires de 900 millions de dollars, afin de pouvoir boucler l'année avec un déficit de 4%.

Le FMI, inquiet des possibles retombées de la crise russe sur la Roumanie, a dépêché à Bucarest son négociateur pour la Roumanie Paul Thomsen, afin notamment d'exhorter le gouvernement à ne pas relâcher sa politique fiscale.

Inflation de 0,6% au mois d'août, soit le taux le plus bas en huit ans

Bucarest, 9 sept (AFP) Le taux d'inflation en Roumanie s'est élevé à 0,6% au mois d'août, soit son niveau mensuel le plus bas au cours des huit dernières années, a indiqué mercredi à Bucarest la Commission des statistiques.

Le taux moyen de l'inflation mensuelle depuis début 1998 a été de 3%, selon la même source.

La Banque nationale de Roumanie (BNR) a récemment estimé pouvoir boucler l'année 1998 avec un taux d'inflation de 45%. Bucarest compte sur une forte baisse pour 1999, soit 25% d'inflation annuelle.

En 1997, l'inflation a été de 151,4%.

La Roumanie ne pourra toutefois pas baisser son taux d'inflation annuel à moins de 20% avant l'an 2000 car, selon la BNR, «les réformes structurelles sont de longue durée et l'inflation est encore bien enracinée dans l'économie roumaine».

Le bon tournant

par Ion Cepleanu

Contrastes...

Nul ne peut ignorer la multiplication des autos, les immeubles luxueusement rénovés ou récemment construits (de toutes tailles), les nouveaux bus ou trolleys plus confortables, les efforts du gouvernement pour créer un Etat de droit, la nouvelle donne de la privatisation, les nouveaux investissements de capitaux dans divers secteurs de l'économie, la reprise de la production, le spectaculaire ralentissement de l'inflation, sans parler de la liberté d'expression des intellectuels comme des autres. Nul ne peut ignorer non plus les secrétaires qui ne prennent pas de messages, se contentant d'un nonchalant «il n'est pas là, rappelez», le rythme «escargot» de nombreux restaurants, le retard de la reprise économique, la pratique des «cadeaux», la misère persistante des orphelins, la destruction d'un site archéologique majeur pratiquement en face du Musée National d'histoire de Bucarest, la vente à des tiers par les régies foncières ou immobilières de terrains ou d'habitations vainement réclamés par leurs propriétaires, ou encore les longues marches à pied toujours aussi pénibles (surtout en hiver) à cause de la longueur des arrêts de bus ou tram fixés sous Ceausescu ou à cause des lignes par lui supprimées et jamais rétablies, par exemple Piata Unirii en plein centre de Bucarest.

Motivations

Ces contrastes s'expliquent facilement. C'est une question de motivation. Dans toute société, et la roumaine n'y fait pas exception, l'être humain n'agit pas pour rien. Il lui faut une motivation, qui n'est pas seulement matérielle. Chacun a besoin d'être reconnu comme valable, nécessaire, utile. Travaillant pour lui-même, se voyant produire, ou gagner quelque chose, le Roumain comme tout humain agit avec intelligence et entrain. Mal rémunéré, ou bien considéré comme un rouage parmi d'autres, sans valeur propre, il devient indifférent, voire désagréable. Tout se paie. Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures: l'inefficacité, la pratique des «cadeaux», une grande partie de la malhonnêteté s'expliquent avant tout par la modicité des rémunérations en regard des prix. Travailler pour le bien commun n'est souvent pas rentable, pas même suffisant pour vivre convenablement. Aussi, chacun cherche à «faire des coups» rémunérateurs et personnels pour boucler son budget. Mais de ce fait, la collectivité n'avance pas. D'où pénurie de production, de recettes et donc de rémuné-

ECONOMIE

rations. C'est ce cercle vicieux que le gouvernement essaie de casser. Ce faisant, il heurte des habitudes bien enracinées, des mentalités déjà anciennes et parfois des intérêts puissants, ancrés dans le système des «coups». D'où crises politiques à répétition, populisme, agitation d'idées xénophobes. Rien de très original, ni de spécifiquement roumain. Comme en France, comme ailleurs, les solutions viendront des transformations de la société civile. Au sens européen de ces termes, le marketing, la conscience citoyenne et le tissu associatif sont à peine balbutiants en Roumanie. Même chose pour la déontologie professionnelle. Lentement mais sûrement pourtant, les choses évoluent.

Repères

Ce sont les repères qui changent. On croyait qu'attendre le client est l'essentiel du commerce, alors que c'est le marketing qui génère des richesses (et des satisfactions). On croyait être citoyen parce qu'on est fier d'être Roumain, mais être citoyen (Roumain ou autre) c'est d'abord respecter les règles de la démocratie, de l'économie de marché, de l'équité et de la préservation de l'environnement. On croyait qu'une association à but non lucratif a pour objectif l'obtention de subventions ou de subsides d'un mécène, alors que seule la capacité à générer d'abord des fonds propres offre l'indépendance propre à une véritable association. On croyait que c'était aux «autorités» de faciliter notre vie, parce que c'est leur devoir et notre droit.

C'était une vision infantile des rapports sociaux: il n'y a de droits que ceux qu'on exprime. Pour aller dans le sens de nos désirs, les gouvernements n'ont pas d'autres arguments que nos voix. Si nous omettons de nous exprimer, seuls leurs créanciers définiront l'évolution économique du pays...

Devenir adultes

Devenir adultes, c'est apprendre à agir, à produire, à organiser, à tenir ses engagements, à exprimer des besoins (plutôt que de nous contenter du «système des coups»). C'est là le point commun entre marketing, citoyenneté, droit et monde associatif: c'est en se familiarisant avec ces notions qu'une nation devient adulte. Les «baromètres», dès lors, signalent le retour de la confiance et de la prospérité. Si les Roumains ont le courage de rompre avec leur passé récent, la Roumanie, de culture européenne, n'a aucune raison de rater ce

tourant. C'est pourquoi nous nous réjouissons de rencontrer, ici et là, des personnes, des associations et des entreprises qui ont compris l'enjeu: elles représentent des «poches de développement» au sein de la société roumaine. Aussi souvent que possible, «Roumanie/Romania Magazine» leur consacrer ses pages.

Source : Roumanie Romania Magazine N°13, janv./mars 98

* * *

La Suisse à suivre

par Vivrel Negru

Un exemple et un marché pour la Roumanie

La Confédération Helvétique, un des exemples de la démocratie et de la tolérance en Europe, a compté parmi les premiers pays à saluer chaleureusement la nouvelle option prise par le peuple roumain en décembre 1989.

Les deux partenaires ont vraiment commencé à se découvrir, se connaître et s'apprécier après avoir dépassé les débuts, lorsque les images des deux pays étaient cantonnées (sic !) dans des clichés du genre «Heidiland» ou «Draculalund».

Vigilants et conservateurs ? On dit souvent que les descendants du brave Guillaume Tell (William Tell) sont généralement plus conservateurs et vigilants que d'autres dans le choix de leurs partenaires d'affaires, mais si ce choix est fait, c'est qu'il s'agit à coup sûr d'une décision bien fondée et d'une stratégie à long terme. Les principaux atouts de la Roumanie, malgré ses débuts hésitants sur le terrain de la réforme, sont sa main d'oeuvre compétente et les importantes possibilités de moderniser bon nombre d'activités et de branches industrielles négligées par le passé, voire de créer de nouvelles activités auparavant manquantes.

Des arguments attractifs

Quant à la Suisse, présenter ici tous les arguments dont elle se sert si bien pour attirer les investisseurs étrangers, et donc en l'occurrence roumains (pourquoi pas ?) prendrait trop de place. On ne peut pourtant pas passer sous silence des atouts tels que l'excellent réseau de transports et communications, la fiscalité attractive, un système bancaire réputé, une inflation proche de zéro, la grande stabilité sociale et de bonnes perspectives de reprise

économique pour cette année. Pour ne pas brosser un portrait trop idyllique, il faut peut-être ajouter en contrepartie une lenteur certaine des démarches administratives et le poids parfois dissuasif du franc suisse. Avec plus de 75 millions de Dollars US investis jusqu'à présent en Roumanie, la Suisse se situe quelque part entre la 11e et la 15e place dans le classement des investisseurs étrangers, dont les investissements totaux s'élèvent à 2,5 milliards de \$. Les entreprises suisses ont compris que l'apport de capital étranger est indispensable pour les entreprises roumaines qui veulent rester compétitives et qui ont besoin d'une massive réhabilitation technologique et d'une gestion adaptée aux exigences actuelles du marché.

Le rôle des P.M.E.

Plus de 600 sociétés mixtes (Joint-ventures) ont été créées, petites et moyennes entreprises pour la plupart. Un rôle important dans la création de ces P.M.E. a été joué au départ par les contacts individuels et les opérations humanitaires suisses, dont la fameuse «Opération villages roumains» qui a mobilisé, et continue de mobiliser de nombreuses communes notamment en Suisse Romande. C'est ainsi que des relations d'amitié entre citoyens et des relations de coopération intercommunale se sont muées en relations d'affaires.

Des programmes avantageux

Au niveau gouvernemental, il s'agit en général de projets macro-économiques, destinés à préparer le terrain pour l'arrivée des investisseurs privés. La Suisse continue d'appliquer un programme d'assistance financière, concrétisé par une contribution de 55 millions de Francs suisses au financement de divers projets dans le domaine de l'énergie, de l'environnement et de la santé. Il existe aussi un programme de coopération technique, surtout dans l'agriculture, d'un montant annuel de 4 à 5 millions de Francs suisses répartis sur plusieurs projets. Malheureusement, le niveau des échanges entre les deux pays reste encore d'un niveau assez modeste au regard des possibilités pouvant s'offrir à l'avenir. On a même enregistré une légère baisse en 1995 et 1996. Les exportations roumaines vers la Suisse sont encore loin du niveau des années '80. Il s'agit surtout de meubles, de produits agricoles, de textiles, métaux et outillages. Par contre, la Suisse présente un important excédent, le niveau de ses exportations vers la

Roumanie ayant augmenté de 42 % par rapport à la décennie précédente. Il s'agit en général de machines et outillages de haute technologie, de produits chimiques, pharmaceutiques et agro-alimentaires, de services. A terme, cet excédent considérable devrait être progressivement réduit par une augmentation sensible des exportations roumaines.

Dix ans de grâce et un Office aux petits soins

Comme membre de l'AELE, la Suisse a conclu un accord «asymétrique» de libre-échange avec la Roumanie, prévoyant une période «de grâce» de 10 ans pour celle-ci, ce qui représente une aide importante pour dépasser au plus vite l'étape actuelle de transition économique. Pour l'entrepreneur étranger désireux d'aborder le marché suisse, la principale porte d'accès est l'OSEC, Office Suisse d'Expansion Commerciale, spécialement mandaté pour cela par le BAWI, Bureau fédéral des Affaires Economiques Externes. L'OSEC offre un accueil personnalisé et un large appui logistique aux représentants du monde des affaires des PECO (Pays d'Europe Centrale et Orientale) et plus particulièrement de Roumanie, encore peu familiarisés avec l'environnement économique de la Suisse. Cet office fournit des renseignements très utiles sur l'économie et le marché suisse, sur les tarifs, la fiscalité, les réglementations et les conventions en matière d'import-export. Il peut aussi aider à la recherche des partenaires les plus appropriés dans l'un ou l'autre pays, à contacter diverses associations d'hommes d'affaires, à aborder la Chambre Helvète-Roumaine de Commerce, d'Industrie et d'Economie de Zurich et sa filiale de Bucarest, etc.

Vu les performances des entreprises suisses dans des domaines aussi divers que la technologie spatiale (pour Mars Pathfinder, les navettes spatiales ou les fusées Ariane), les biotechnologies, les services financiers, touristiques ou d'assurance, on comprend facilement que le paysage économique suisse ne se résume plus, depuis longtemps, au bon vieux «Schaffhouse» que nos grands-pères sortaient fièrement de leurs poches, ni au fameux chocolat Milka avec sa vache mauve trônant au pied du Cervin. C'est, au contraire, un défi digne d'être relevé par tout entrepreneur prêt à aborder la dernière et la plus grande «île» de l'Union Européenne. Le dépassement est garanti...

Source : Roumanie Romania Magazine N°14, 5.9.98

ECONOMIE

Appel de la Communauté francophone et germanophone de Belgique à la solidarité du Réseau OVR

Les bénévoles de la Fondation Rurale de Roumanie mettent toute leur énergie au service du réseau. Mais les grandes distances en Roumanie ne facilitent pas leur travail.

Vingt-huit heures de train aller/retour c'est, par exemple, le temps mis par Petru Ivanovits pour rencontrer durant deux heures un comité de l'autre côté du pays. Il n'est donc même pas question de s'arrêter dans l'un ou l'autre village pour garder le contact.

Que proposons-nous?

Il serait essentiel que la fondation puisse disposer d'un véhicule pour faciliter la tâche de ses collaborateurs, afin qu'ils puissent être plus souvent et plus longtemps sur le terrain, près de nos partenaires. Chacun devrait en retirer un plus dans l'animation de «son comité», de «son village».

Nous nous proposons d'essayer, avec les autres réseaux nationaux, de rassembler la somme nécessaire à l'achat d'une automobile.

Pour soutenir cette action, vous pouvez envoyer un chèque à OVR CFB-DGB, Rue A. Planche 14, B-6210 Villers-Perwin, en mentionnant en communication «Fondation Rurale de Roumanie».

Il va de soi que des comptes précis seront rendus, tant par nous que par la Fondation.

Nous tenons déjà à remercier tous ceux qui pourront contribuer à la réussite de cette action.

Pour rappel, on peut présenter la Fondation Rurale comme une structure créée par OVR pour monter des projets. Celle-ci se définit elle-même comme «un organisme à vocation nationale, au service de l'espace rural et de ses acteurs; un réseau de professionnels du développement rural, une équipe spécialisée, multi-compétente».

On dira que la Fondation aidera à trouver à la fois la bonne personne qui conseillera et le bon bailleur de fonds.

Les principaux bénéficiaires des actions sont les collectivités locales (les communes rurales et les villages qui les composent), les populations rurales, les PME et les associations de développement local.

La Fondation fournit les prestations suivantes:

- *Accompagnement de projets (aide au suivi par rapport aux bailleurs de fonds)*
- *Des agents de développement, «spécialistes» multidisciplinaires qui aident les villages, de l'idée d'un projet à sa réalisation.*
- *Un centre de ressources basé à Sibiu (dossiers, documents, cassettes vidéo, livres...) pour aider à la formation, ce à tous niveaux (santé, agriculture, tourisme...)*

La Fondation propose également une série de fiches techniques qui peuvent être mises à disposition des personnes intéressées. Les sujets sont par exemple : «Le tourisme au service du développement rural», «les 20 règles de base pour réussir un dépliant promotionnel» ou encore «comment présenter de manière structurée un projet de développement!».

Exposition Tusnad (Harghita)

Site et architecture d'une commune des Carpates

Fribourg, Ecole d'Ingénieurs, Boulevard de Pérolles 80
L'exposition sera ouverte du 23 octobre au 15 novembre 1998
de 8 h. à 18 h. (du lundi au vendredi)
Le samedi et le dimanche ouverture de 14 h. à 17 h.

Entrée libre

ANNONCES

En bref

Transports

Un camion est prévu pour la Roumanie à fin octobre. Tél./fax 021 864 58 16.

Wälchli Transport, 4950 Huttwil, effectue des transports mensuels vers la Roumanie (sauf juillet et décembre). Accepte des petits colis qui, à l'intérieur du pays, sont acheminés par la poste. Exemple: jusqu'à 6 kg, Fr. 20.-; 21-26 kg, Fr. 60.-; à partir de 300 kg, Fr. 1.10 le kg; 1 vélo, Fr. 60.-; 1 palette max. 1,5 m³ ou max. 500 kg, Fr. 400.-. Tél./fax 062 962 17 50, Natel 079 218 89 51.

Le fret **Swissair** à Fr. 3.- le kg (tarif dégressif) peut aussi rendre service en cas d'urgence.

fo. L'entreprise **Rosianu** à Lausanne a cessé son activité.

Qui connaît des entreprises de proximité convoyant régulièrement des marchandises en Roumanie?

Formalités

Nouveau numéro de fax de la **Commission interdépartementale de la santé**:

0040 1 313 75 44. Responsable: Mme Ana-Maria Iacob, tél. 0040 1 315 02 00 (central), interne 484 ou 177.

Pour l'**importation de matériel** tel que médicaments, produits chimiques, ... il est nécessaire d'obtenir l'autorisation de la Commission précitée. La demande doit être accompagnée de l'acte de donation du donateur étranger ainsi que de l'acte d'acceptation de la donation signé par le destinataire et la mairie roumaine, de la facture pro forma et d'une liste des produits et médicaments, y compris leur délai de validité.

Il n'est dorénavant plus possible d'obtenir de visa à la frontière. Les membres d'OVR-CH qui font leur demande via le Secrétariat bénéficient d'un tarif spécial.

Les **demandes de visas** pour des mineurs doivent être accompagnées d'une autorisation des parents visée par un notaire.

Les **véhicules importés** en Roumanie doivent avoir moins de trois ans et être équipés d'un catalyseur.

Tourisme

Si vous désirez réserver un **logement** en Roumanie, vous pouvez prendre contact avec Simona Simonescu, tél./fax 0040 69 21 18 14 (permanence de 8.00 à 11.00, heure suisse). Un conseil: Réservez la première nuit dans le village de votre choix, ensuite votre hôte pourra réserver pour vous dans un autre village.

Le **Routard 1998** fait une large place à la Roumanie, en particulier au réseau touristique de l'OVR.

Le service Europe de l'**Entraide Protestante Suisse (EPER)** a publié un catalogue de divers lieux d'hébergement en Europe centrale. Le volume 2 est consacré à la Roumanie avec plus de 40 fiches d'adresses de centres de rencontres, de jeunesse, de centres paroissiaux et autres. Fr. 10.- (+ port) auprès du Secrétariat romand de l'EPER, CP 536, 1001 Lausanne, tél. 617 23 23, Mme Javet.

Matériel

Recherché: du matériel photographique et plus particulièrement un kit pour le développement des photos noir/blanc. D'avance merci. Secrétariat OVR-CH, 021 315 24 39.

A donner: différents appareils de radiologie dentaire. Ti-Aiuto, Cureglia, tél. 091 966 93 63, fax 091966 83 82

Four à pain professionnel à donner.

Tél/fax : 021/864 58 16.

Internet

La **Coordination belge** dispose de deux sites avec de nombreuses informations bien illustrées. <http://www.adnet.be/Les-bons-villers/Davidesti>

Si vous aimez la **poésie** et les oeuvres de Mihai Eminescu....<http://perso.wanadoo.fr/jl.roland/>

Une **association française " Pain-Partage "** décrit ses projets de boulangeries à Iasi, Pascani et Dorohoi. <http://www.pain-partage.asso.fr>

10^e anniversaire

Vous pouvez encore annoncer la participation de votre organisation à la plaquette souvenir et à l'exposition (Cf. p. 7 et 8 infra et le message du secrétariat de sept. 98)

ANNONCES

Intertravel News

Billets d'avion, aller et retour, pour Bucarest au départ de :

Genève, via	Amsterdam (KLM)	Stop-Over gratuit,	dès CHF	550.--
	Frankfurt/München (LH)	Stop-Over pas possible	dès CHF	600.--
	London/Gatwick (BA)	Stop-Over CHF 100.--	dès CHF	500.--
	Paris (AF)	Stop-Over pas possible	dès CHF	570.--
	Rome (AZ)	Stop-Over CHF 100.--	dès CHF	529.--
Zürich, via	Budapest (du 01.11.98 au 31.03.99) (MA)		dès CHF	380.--
	Bucarest (SR/RO) plus taxes d'Aéroports	vol direct	dès CHF	470.--

Billets d'avion au départ de la Roumanie pour toutes destinations (payable en Suisse)

Billets d'avion de Zürich, aller et retour, via Budapest pour :

Athènes/Saloniki/Istanbul	dès CHF	370.--
Budapest	dès CHF	315.--
Copenhague/Kiev/Larnaka/Moscou etc.	dès CHF	415.--
plus taxes d'Aéroports		

Billets d'avion au départ de Basel, Genève ou Zürich pour la destination de votre choix

Réservation d'hôtels :

300 en Suisse
1000 en Europe
3500 sur les 5 Continents avec 30 % de rabais sur le prix officiel

Démarches en Roumanie pour

(payable en Suisse)

l'obtention du visa, assurance
transferts, billets de train, voyages en car et Mini-Bus, etc.
assistance, etc.

Sion, 15.09.98